

MÉMOIRE



LES PIERRES LITHOGRAPHIQUES

DE CHATEAUROUX,

ET SUR DE NOUVELLES APPLICATIONS DE CES CALCAIRES,

par M. Aug. Dupont fils,

FONDATEUR DE L'EXPLOITATION DES PIERRES LITHOGRAPHIQUES EN FRANCE

ET INVENTEUR DE PLUSIEURS NOUVEAUX PROCÉDÉS LITHOGRAPHIQUES,

PRÉSENTÉ A MM. LES MEMBRES DU JURY DE L'EXPOSITION GÉNÉRALE
DE 1859,

et imprimé sur pierre par le Procédé Litho-Typographique

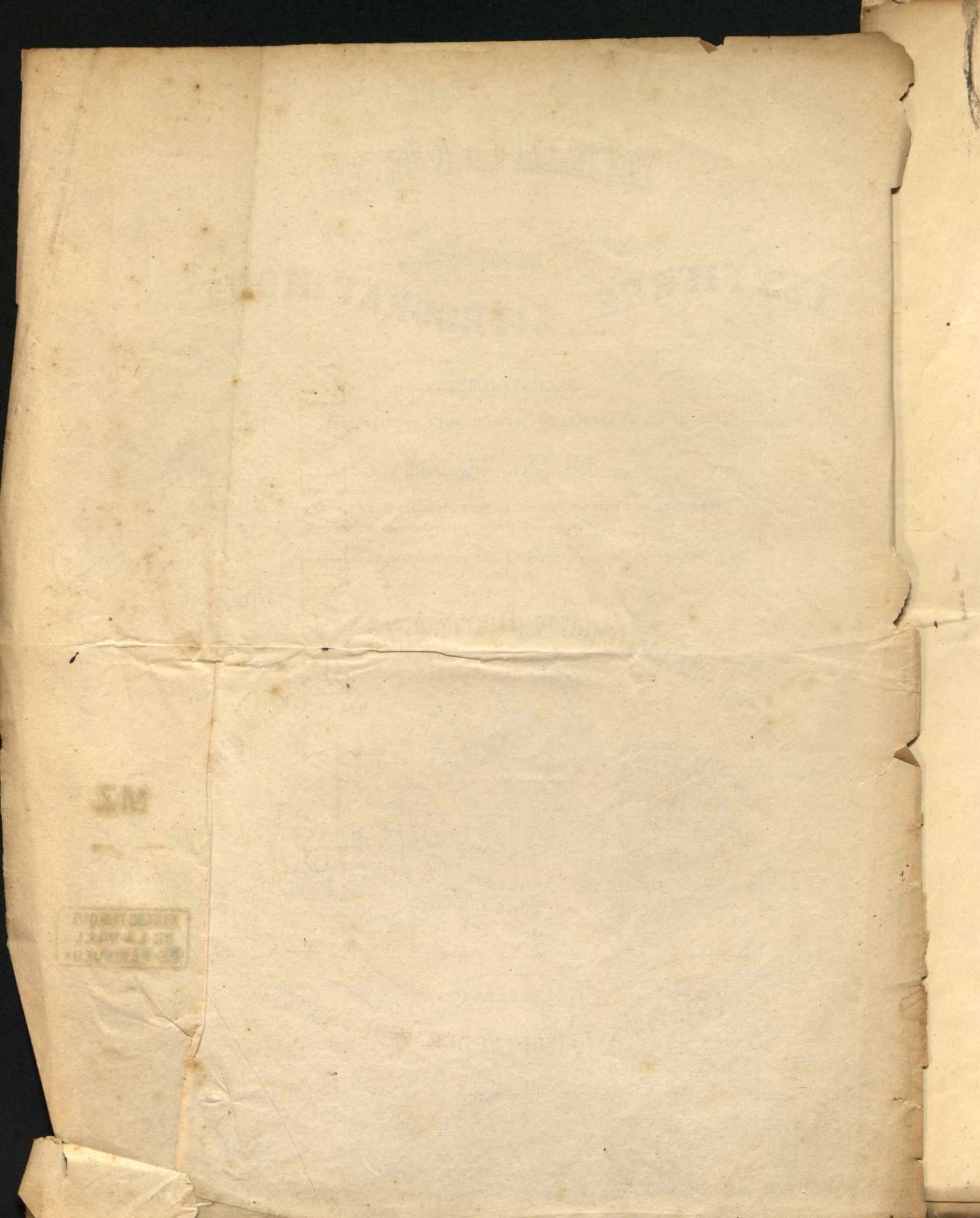


MZ45

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

PÉRIGUEUX, LITHO-TYPOGRAPHIE DUPONT.

1839



Dupont

MÉMOIRE

SUR LES

PIERRES LITHOGRAPHIQUES

DE CHATEAUROUX,

ET SUR DE NOUVELLES APPLICATIONS DE CES CALCAIRES.



Messieurs,

L'exploitation des pierres lithographiques de Châteauroux, établissement unique en France, a obtenu diverses récompenses nationales. Une médaille de bronze à l'exposition générale des produits de l'industrie en 1834, une médaille d'argent à la société d'encouragement pour l'industrie nationale en 1836, et enfin une médaille d'or et le grand prix de 3,000 fr. en 1837, attestent du juste intérêt que les divers jurys de l'industrie française ont porté à une entreprise qui nous permet de ne plus être tributaires de l'étranger pour les calcaires lithographiques.

Il est difficile de se faire une juste idée des peines et des difficultés que le fondateur a rencontrées dès l'origine de son exploitation pour lutter contre d'injustes préventions, contre les répulsions décourageantes de la routine et de la jalousie.

Il n'a fallu rien moins que la conscience du bien et de l'utile, que la persévérance que donne une conviction profonde, pour triompher de si nombreuses entraves.

Je recueille aujourd'hui le fruit de mes vœux et de mes travaux en voyant se propager partout l'emploi de nos produits; mais je n'ai point oublié que c'est à l'exposition générale de 1834 que je reçus mon premier encouragement, et je dois

compte à cette utile et belle institution de la salubre influence qu'elle a exercée sur cette industrie nationale, et des résultats qu'elle a contribué à me faire obtenir.

C'est avec des travaux faits, c'est avec la preuve matérielle que les pierres lithographiques de Châteauroux peuvent entièrement suppléer les pierres de Munich, que je me présente aujourd'hui, après cinq ans d'essais, de travaux, de luttas et de sacrifices.

ÉCRITURES. — TOPOGRAPHIE. — AUTOGRAPHIES.

La spécialité des pierres de Châteauroux pour tous les travaux d'écriture et de topographie n'est plus contestée par personne. On est d'accord aujourd'hui pour reconnaître que la finesse de sa pâte, sa dureté, son homogénéité, lui donnent pour ce genre de travaux une supériorité marquée sur les pierres de Munich.

C'est ce qui résulte des certificats ci-après.

Voici ce qu'atteste M. Bineteau, qui est à la tête de l'établissement le plus en réputation et le plus spécial pour les cartes topographiques et géographiques :

« Dès 1819, nous nous sommes occupé de l'application de la lithographie aux cartes topographiques et géographiques, et après un grand nombre d'essais, nous avons reconnu que les *pierres françaises de Châteauroux*, d'un grain fin et très dures, étaient préférables même aux pierres d'Allemagne pour ce genre de travail, ainsi que pour tous les dessins au pinceau ou à la plume, et pour les écritures en général.

« Je ne doute même pas qu'en faisant un choix bien entendu de ces sortes de pierres, elles ne puissent être employées aussi, et avec le plus grand succès, pour la gravure sur pierre, ainsi que je l'ai très heureusement pratiqué dans mes ateliers.

« En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat pour servir et valoir ce que de raison.

« Paris, le 1.^{er} décembre 1835.

« Signé BINETEAU, lithographe,

rue des Mathurins-St-Jacques, n.° 18. »

A ce témoignage spécial j'ajouterai l'opinion motivée des autres principaux imprimeurs lithographes de Paris qui ont examiné les pierres de Châteauroux, dans leur application à tous les autres genres de travaux lithographiques :

« Les pierres de Châteauroux sont, de toutes les pierres de France, les seules qui ont toujours été employées avec succès pour la lithographie. Elles sont sus-

ceptibles de recevoir le grain le plus régulier et le poli le plus beau ; elles ont toutes les qualités nécessaires pour une bonne exécution , soit à l'encre , soit au crayon , et peuvent fournir un tirage considérable toujours pur. L'expérience a fait connaître qu'elles pouvaient , sous le rapport du dessin au crayon , être comparées aux pierres de Munich , et qu'elles devaient être préférées à ces dernières pour les vignettes à l'encre , l'écriture , l'autographie et le report. L'état brut de l'extraction dans lequel on les expédiait en a seul restreint l'usage jusqu'à ce jour ; mais il doit se répandre de plus en plus , maintenant qu'on les débite au moyen d'une scierie mécanique qui les dresse aussi régulièrement que sont dressées les pierres de Munich , et qui a permis d'en baisser les prix de 30 pour cent au-dessous du prix de ces pierres , pour lesquelles nous sommes tributaires de l'étranger.

« Paris , le 22 octobre 1835.

« Signés J. NICOLET , DESURMONT , CLUIS , FREY , Th. DELARUE , MOTTE ,
imprimeur du roi ; E. ROBERT , imprimeur du duc d'Aumale ; THIERRY
frères , successeurs d'Engelmann ; J. SAUNIER , A. DESCLOS , LE-
MERCIER , BRISET , VILLAIN. »

A ces certificats j'ajouterai encore le résultat de l'enquête faite par la commission de la Société d'encouragement , sur l'emploi des pierres de Châteauroux dans les principales villes des départements :

« M. CHARAVEL , de Marseille , dit que les pierres de Châteauroux ne le cèdent en rien aux pierres de Munich ; qu'en outre , elles peuvent supporter une forte acidulation , un long tirage ; qu'elles ont aussi une teinte blanchâtre très avantageuse au dessinateur.

« M. LAMAIGNÈRE , imprimeur-lithographe , de Bayonne , déclare que , depuis qu'il s'est servi des pierres que M. DUPONT a livrées au commerce , il n'a qu'à se louer de leur qualité , soit qu'il les ait employées pour l'écriture , soit qu'il en ait fait usage pour le dessin ; qu'il emploie de préférence ces pierres à celles de Munich.

« M. FAVE , de Bordeaux , certifie que depuis que l'exploitation de M. DUPONT est en pleine activité , il n'emploie dans son établissement d'autres pierres que celles de Châteauroux , et qu'il a reconnu à ces pierres , lorsqu'elles sont bien choisies , toutes les qualités voulues pour tous les travaux d'écriture et même de dessin.

« M. BONNET , de Toulouse , certifie que depuis que M. DUPONT a livré au commerce des pierres de Châteauroux , il ne se sert pas d'autres pierres dans son imprimerie pour le dessin au crayon , l'écriture et la gravure à la pointe sèche ,

et qu'après trois années d'expériences, il trouve ces pierres préférables à celles de Munich.

« M. BONNET ajoute que son premier artiste écrivain, qui est Allemand d'origine, est d'avis, l'amour de la vérité l'emportant sur le sentiment national, que ces pierres sont préférables à celles de Munich.

« M. CADAUX, imprimeur-lithographe de la même ville (Toulouse), émet un avis semblable à celui donné par M. BONNET. MM. RAYNAUD frères, de Toulouse, déclarent que les pierres de Châteauroux, qui leur sont fournies par M. DUPONT, sont supérieures aux pierres de Munich.

« M. LEGÉ, de Bordeaux, fait connaître par une lettre les essais qu'il a tentés sur les pierres de Châteauroux; il leur accorde de la supériorité sur les pierres de Munich.

« Enfin, les certificats de MM. POIZE fils, André MATHIEU, ARNAUD, de Marseille; VAISSIÈRE et PÉROL, de Clermont-Ferrand; CHATENET et LACOMBE, d'Angoulême; REYNAUD-LAGARRIGUE, DELOR, REYNAUD, MERCADIER aîné, de Toulouse; CHAPOULIE, GAULON, PAILLARD, RONDÉ, PAIN, CHAUVE, de Bordeaux; VERRIER, DECROSSAS, de Limoges; et PICHOT, de Poitiers, attestent les mêmes faits.

« Outre ces certificats, une lettre de M. BINETEAU atteste qu'une pierre de Châteauroux, sur laquelle on avait autographié une carte de la Gaule, a fourni au tirage 80,000 épreuves. Ce géographe dit que la qualité de l'encre et du papier était parfaite; mais que la pierre était aussi d'un grain très fin, très dur, qu'il n'avait jamais rencontré dans toutes les pierres qu'il a eu occasion d'employer.

« Enfin, une autre lettre de M. MOUSSE, place du Châtelet, à Paris, qui exploite l'ancienne maison J. CLUIS, établit les faits suivans : 1.° Que depuis la découverte des pierres de Châteauroux il leur a reconnu une qualité incontestable dans l'emploi de la lithographie à la plume, qui est sa spécialité; 2.° que ces pierres ont pour ce genre de travail une grande supériorité sur les pierres d'Allemagne; 3.° que sur le grand nombre de pierres dont il est possesseur, les trois quarts sont des pierres de Châteauroux; qu'il se propose de n'en employer que de celles de cette carrière par la suite. »

Lithographe moi-même, et n'employant dans mon atelier que des pierres de Châteauroux, je viens joindre à tant et de si imposantes attestations le tribut de ma propre expérience et de mes travaux, en vous soumettant deux pierres écrites et fort compliquées, avec les épreuves qui les accompagnent.

La première est la carte routière du département de la Dordogne. (*Pierre n.° 1.*)

La seconde, une mappemonde historique fort compacte. (*Pierre n.° 2.*)

DESSINS AU CRAYON.

Ainsi qu'on l'a vu par les certificats qui précèdent, outre leur spécialité et leur supériorité pour les écritures, les pierres de Châteauroux sont également fort bonnes pour les dessins au crayon, quand elles sont bien choisies.

Voici à ce sujet le résultat des expériences faites par la Société d'encouragement :

« Le délégué de la commission, dit le rapporteur, n'a pas voulu se fier à ses lumières; il a fait remettre à divers dessinateurs et imprimeurs-lithographes, MM. *Alexis Noël, Courtin, Forest, Jules Desportes, Lemoult*, de ces pierres, en les priant de vouloir bien opérer sur elles et de donner leur avis à ce sujet. Des lettres en réponse à ces demandes, lettres qui devront rester déposées au secrétariat de la société, il résulte des expériences de M. *Alexis Noël* : 1.^o Que ces pierres ont une teinte franche et de beau ton, et qu'elles sont exemptes de toutes taches et défauts; 2.^o que le grain en est serré et compacte, résistant avec avantage à l'action des acides de préparation; 3.^o que ces pierres ont sur les pierres d'Allemagne de la supériorité, en ce que leur couleur est moins fatigante pour les yeux lors du travail. M. *Noël* ajoute qu'il a déjà travaillé sur de semblables pierres dont il ignorait la provenance, et il nous a remis quelques épreuves pour justifier ce qu'il avance.

« M. *Courtin*, qui a exécuté un dessin sur une pierre que nous lui avons remise, déclare n'avoir pas eu plus de peine à faire ce dessin que s'il eût agi sur une pierre de Munich, et que si on ne lui avait pas signalé cette pierre comme étant de Châteauroux, il l'aurait prise pour une pierre d'Allemagne.

« M. *Forest* déclare, d'après des essais, qu'il préfère de beaucoup le ton gris jaunâtre des pierres de Châteauroux à la couleur des pierres de Munich; que le ton de ces dernières pierres gêne quelquefois ceux qui n'ont pas l'habitude de la lithographie, surtout pour les teintes légères, qui, se confondant avec le ton de la pierre, donnent au tirage *du blanc* là où on espérait une demi-teinte. Ce dessinateur a reconnu, en outre, que la dureté du grain est égale à celle des meilleures pierres de Munich; enfin, que, pour la pureté de couleur et l'homogénéité du grain, cette pierre ne laisse rien à désirer.

« M. *Jules Desportes*, à qui nous avons remis deux pierres, l'une semblable à celle mise dans le commerce par M. *Dupont*, l'autre dite *de rebut*, et qu'il emploie dans sa lithographie, à Périgueux, pour les écritures, s'exprime ainsi : L'une de ces pierres est sans veines, sans fissures, et ses caractères extérieurs sont tellement analogues avec ceux des pierres de Bavière, qu'on y est trompé de prime abord. Pour m'assurer qu'elle n'avait pas sous sa superficie des couches ou des parties tendres, je l'ai fait longuement grener; la pierre a conservé le même aspect, d'où

j'ai conclu qu'elle était d'un grain très dur ; je l'ai employée aux écritures , elles sont bien venues : il en a été de même des *lignes grises*. Je ne doute pas que ces pierres ne soient préférables aux pierres de Munich , pour les ouvrages à l'encre et pour la gravure.

« La seconde pierre présente beaucoup de taches roussâtres : j'ai essayé de les faire disparaître au moyen de grenages successifs ; elles ont résisté. Cette pierre a ensuite été disposée pour le dessin au crayon , à cause de son extrême dureté. Malgré la nuance des taches de roussure , le dessinateur (*M. Ch. Bour*) a pu faire son travail sans embarras ; il a traité son dessin largement , parce qu'il craignait de *fausser* le ton sur les taches. Cet obstacle que le dessinateur redoutait n'a pas nui au tirage. La pierre a conservé uniformément le ton grasseyé. Les effets de l'acidulation , du mouillage , de l'encre , ont été parfaitement conformes à ceux qu'on observe lorsqu'on agit sur des pierres d'Allemagne ; et , afin de ne pas avoir à combattre les préventions des ouvriers sur les pierres nouvelles , je leur ai caché la provenance de cette pierre : ils ont été parfaitement trompés. En résumé , ces pierres m'ont paru de bonne qualité , et , en général , plus dures que les pierres de Munich.

« *M. Lemoult* dit : J'ai fait exécuter sur une pierre française que vous m'avez remise un dessin dont la pureté m'a étonné ; la facilité avec laquelle l'encre y adhérait et le tirage long et beau qu'elle m'a donné , m'ont aussi complètement satisfait. L'artiste , pour son compte , m'a témoigné combien il désirait avoir toujours de semblables pierres. »

A l'appui de l'examen et des expériences de la Société d'encouragement , je puis ajouter encore aujourd'hui le témoignage et les travaux de plusieurs dessinateurs du premier mérite , et je vous soumetts :

1.° Une lithographie représentant saint Zacharie et saint Jean en adoration devant l'enfant Jésus qui est entre les mains de la Vierge et de Joseph , par *M. Deveria* ; (*Pierre n.° 3.*)

2.° Un saint François , par *M. Llianta* ; (*Pierre n.° 4.*)

3.° Le portrait de *M. Albert* , par *M. Léon Noël* ; (*Pierre n.° 5.*)

4.° Un dessin extrait de la *Revue des Peintres* ; (*Pierre n.° 6.*)

Enfin , je vous soumetts également une série de vues des environs de Périgueux , par *M. Bardon* , professeur au collège de Périgueux , et qui au mérite du dessin joignent celui de prouver qu'en province , grâce à la facilité de se procurer des pierres , on s'occupe aussi , et avec quelques succès , de dessins lithographiques. (*Pierres n.°s 7, 8, 9, 10 et 11.*)

Il reste donc prouvé que les pierres de Châteauroux possèdent pour le dessin au crayon les mêmes qualités , au moins , que les pierres de Bavière.

GRAVURE SUR PIERRE.

La lithographie a, comme chacun sait, porté ses empiétements jusqu'à la gravure sur cuivre. Non-seulement elle lutte avec la taille-douce par ses travaux à la plume, mais elle fournit elle-même des gravures sur pierre du plus grand mérite.

Sous ce rapport, les pierres de Châteauroux ont encore de l'avantage sur les pierres de Bavière.

Voici ce qu'en pense M. de Rossy, dont la spécialité est la gravure sur pierre :

« Je soussigné, certifie que je me suis souvent servi dans mon établissement lithographique de *pierres françaises de Châteauroux*, et que j'ai reconnu à ces pierres une qualité égale aux meilleures pierres d'Allemagne, principalement pour la gravure sur pierre, genre dont je me suis occupé spécialement.

« Ces pierres, un peu poudreuses au travail de la pointe, offrent l'avantage de ne jamais éclater, et peuvent fournir un immense tirage par la facilité avec laquelle elles s'imprègnent du corps gras.

« M. Aug. DUPONT aura certainement rendu un grand service à l'art lithographique par l'exploitation en grand de ces pierres françaises, et je ne doute pas que d'ici à quelques années nous ne soyons affranchis du tribut que nous payons à l'étranger.

« Paris, le 7 décembre 1835.

« Signé D^r ROSSY, lithographe,

rue Richer, n.º 7. »

M. Delaplane, jeune artiste qui se livre avec succès à un nouveau système de gravure sur pierre, et qui exécute en ce moment plusieurs ouvrages capitaux, n'hésite pas à reconnaître, pour ce genre de travail, une grande supériorité aux pierres de Châteauroux, en ce qu'elles n'éclatent point, permettent de faire les tailles les plus légères, et de donner plus de sentiment et de moelleux aux effets du burin.

On peut en juger par la gravure qui fait partie de mon exposition, et qui représente le Christ au sépulcre. (*Pierre n.º 12.*)

LITHO-TYPOGRAPHIE.

(Par brevet d'invention.)

La litho-typographie, ainsi que l'indique son nom, est l'alliance de l'imprimerie en lettres et de la lithographie. C'est un art tout nouveau, à l'aide duquel, sans le secours de la stéréotypie, on peut conserver les ouvrages imprimés en caractères mobiles avec une fidélité parfaite et avec une immense économie.

De concert avec mon frère, M. Paul Dupont (de Paris), nous avons résolu ce problème en trouvant le moyen d'imprimer des épreuves de tous les ouvrages possibles, avec des propriétés reproductives, à toutes les époques.

Il suffit donc d'imprimer sur chaque ouvrage dont on veut se réserver la faculté d'obtenir plus tard de nouveaux tirages une ou plusieurs épreuves types qui, placées dans des cartons, peuvent, sans embarras de matériel et à l'époque où on le désire, être reportées sur pierre pour fournir de nouveaux tirages.

Ce procédé est l'objet d'un mémoire spécial de M. Paul Dupont, qui en fait déjà l'application dans son imprimerie, et qui en obtient des résultats parfaits et d'immenses économies, tant pour les tableaux et cadres administratifs que pour les ouvrages de librairie.

Vous pouvez juger, messieurs, de la netteté des caractères, qui, grâce à ce procédé, sont toujours neufs, puisqu'ils ne servent qu'à faire un premier tirage et à donner quelques épreuves types, par l'impression du mémoire que vous lisez en ce moment, et qui en est le résultat. (*Pierres n.º 13, 14, 15, 16 et 17.*)

REPRODUCTION DES VIEUX LIVRES

PAR LE PROCÉDÉ LITHO-TYPOGRAPHIQUE.

On ne pouvait faire à la litho-typographie qu'une seule objection sérieuse ; la voici : C'est un art qui commence, l'application en est à peine à ses premiers pas, et rien ne pouvait garantir qu'une épreuve type, qui a conservé pendant quatre, cinq et six mois ses propriétés reproductives, pût également les conserver pendant quinze, vingt ans et plus.

A cela on pouvait bien répondre qu'un ouvrage de librairie se réimprime tous les ans ; qu'un des avantages de la litho-typographie est précisément de per-

mettre que le tirage n'ait lieu qu'au fur et à mesure des ventes, et, par conséquent, d'éviter une mise de fonds considérable et souvent ruineuse, dans l'incertitude de l'écoulement; que chaque tirage peut fournir, dès-lors, de nouvelles épreuves types pourvues des mêmes propriétés reproductives, et que, dût-on même tous les six mois ou tous les ans en tirer de nouvelles *ad hoc*, la durée d'une composition d'ouvrage ne pourrait pas avoir de terme, comme elle ne devait jamais perdre de sa netteté et de sa perfection. — Il restait, toutefois, une arrière-pensée, non pour nous, qui avons la certitude de l'infailibilité de notre procédé, mais pour ceux qui pouvaient vouloir l'employer.

Mon frère m'en écrivit. Je mûris longuement cette objection, qui, je le répète, n'était sérieuse qu'en apparence, mais qui demandait pourtant une solution. Je me posai alors une question, et je me dis que si je trouvais le moyen de reproduire des pages du livre le plus ancien n'ayant reçu aucune préparation, j'aurais en faisant le *plus* prouvé le *moins*.

Il est bien évident, en effet, que si, au moyen d'un agent chimique et d'une préparation quelconque, on peut reproduire l'ouvrage le plus ancien pris au hasard dans une bibliothèque, à combien plus forte raison sera-t-il facile de reproduire dans le temps le plus éloigné les épreuves qui auront été disposées dans cet objet et imprimées avec une encre et sur un papier particuliers.

Là était toute la difficulté, et j'ai été assez heureux pour la surmonter. En voici la preuve :

Il m'a suffi de détacher quelques feuilles des livres les plus anciens et en caractères les plus inusités pour les reproduire sur la pierre et pouvoir en opérer des tirages inépuisables. (*Pierres n.ºs 18, 19, 20 et 21. — Voir les épreuves à la fin du Mémoire.*)

Ainsi, l'application de la litho-typographie à toutes les impressions nouvelles n'est plus une question. Mais la découverte qui en assure l'infailibilité, et la garantit même aux plus incrédules, peut avoir de bien autres conséquences, et devenir elle-même un art particulier et d'une importance non moins incontestable.

Considérée sous le rapport des intérêts de la science, elle offre des avantages d'un ordre plus élevé et se lie étroitement au passé autant qu'à l'avenir de la civilisation.

Les épreuves qui suivent ce mémoire démontrent :

- 1.º Que l'impression la plus ancienne ne résiste pas à mes procédés;
- 2.º Que je puis reproduire les ouvrages imprimés avec des caractères étrangers, aussi facilement que les livres en caractères romains et italiques, etc.

On comprendra, dès-lors, qu'il est une foule d'ouvrages grecs, latins, français, édités dans les premiers siècles de la typographie, qu'on n'imprime plus aujour-

d'hui, et qui pourtant sont recherchés par les savans ; portés, d'ailleurs, à des prix très élevés, à cause de leur rareté, ils ne peuvent être la propriété que de quelques établissemens publics et de quelques riches bibliophiles. Et pourtant il serait à désirer qu'ils fussent plus répandus, autant dans l'intérêt de la réputation de leurs auteurs que dans celui de la propagation de la science.

Cette découverte, qui est le complément de la *litho-typographie*, en diminuant de beaucoup les frais d'impression, notamment pour les livres scientifiques et en langues étrangères, en dotera les bibliothèques publiques dans lesquelles on les cherche souvent en vain, et les mettra entre les mains de tous les hommes éclairés.

Les vieux livres français seront reproduits dans l'orthographe du temps où ils furent publiés, avantages immenses qu'apprécieront les philologues et tous ceux qui savent combien il est difficile de conserver dans des éditions nouvelles l'orthographe des siècles passés.

Quant aux ouvrages grecs et latins, il y a beaucoup d'anciennes éditions qui sont devenues fort rares et dont on est en danger de déplorer la perte. La litho-typographie rendra cette perte impossible.

Mais l'utilité de cette découverte est surtout bien évidente en ce qui concerne les livres écrits en langues étrangères et imprimés en caractères étrangers. Il est certain qu'on pourrait donner aujourd'hui, à Paris, une édition nouvelle bien correcte d'un ouvrage quelconque, anglais, italien ou espagnol. Il est constant, par exemple, que nos meilleurs typographes pourraient bien parvenir à éditer un don Quichote digne de rivaliser avec celui dont s'honore la typographie espagnole ; mais pour cela les frais seraient immenses : la composition d'un pareil labeur, difficile à cause de la langue, serait très coûteuse ; la correction ne le serait pas moins, car elle ne pourrait être confiée qu'à un homme très versé dans la langue et la littérature espagnoles.

Une bonne édition d'un ouvrage écrit en langue étrangère est donc une entreprise très difficile et fort dispendieuse, et c'est sans doute à cause de cela que si peu de livres étrangers sortent de nos presses.

Des imprimeurs se sont pourtant hasardés à éditer quelques-uns de ces ouvrages, presque tous à l'usage des écoles ; mais on se plaint partout de la cherté et du peu de correction de ces éditions.

C'est qu'en thèse générale, un ouvrage ne peut être bien imprimé que dans le pays où se parle la langue de l'auteur.

Le procédé litho-typographique, en ne faisant subir aucune altération à l'ouvrage reproduit, pourra propager parmi nous les meilleures éditions des livres imprimés hors de notre pays, et qui sont tombés dans le domaine public.

De quelle importance cette découverte ne sera-t-elle pas, lorsqu'il s'agira d'ou-

vrages imprimés en caractères différents de ceux que nous employons habituellement !

Paris et Strasbourg sont pour ainsi dire les seules villes de France où les caractères gothiques sont employés avec succès pour les livres allemands, et la cherté de ces livres prouve combien la typographie allemande présente chez nous de difficultés. Notre procédé permettra la propagation des meilleures et anciennes éditions allemandes, et ces réimpressions ne pourront manquer d'être préférées à cause de la qualité de nos papiers.

Ce que nous avons dit de l'allemand, nous le dirons également du russe, de l'arabe, de l'hébreu, du chinois et de toutes les langues, quelles que soient les caractères en usage pour l'impression des ouvrages écrits dans ces langues.

Au moment où l'étude des langues étrangères est devenue un besoin de la science, propager les livres étrangers, c'est seconder l'heureuse tendance que vient de prendre l'esprit scientifique de notre époque, et ce n'est pas là un des moindres avantages de la litho-typographie.

Après avoir décrit les bienfaits de l'art nouveau que nous venons de mettre en lumière, il faut bien en signaler les inconvénients, afin qu'on arrive à en pallier le danger.

Il n'est pas douteux que la litho-typographie ne puisse favoriser puissamment la contrefaçon.

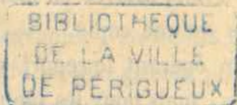
La législation ne peut avoir prévu un pareil moyen de reproduction, et c'est peut-être déjà rendre un service à la librairie que de lui apprendre qu'une semblable opération est possible, afin qu'elle en vienne à marquer ses éditions d'un signe quelconque qui permette de reconnaître la contrefaçon.

Si cette découverte était advenue à quelqu'un qui eût voulu en faire un mauvais usage, il l'eût gardée très secrètement et eût pu ruiner la librairie française, sans que de long-temps on en eût découvert la cause.

En la publiant, au contraire, on met tout le monde en garde contre un pareil moyen de contrefaçon.

Ce n'est pas une des moindres raisons qui nous ont engagé à prendre un brevet qui sera une garantie non-seulement pour nous, mais pour le commerce de la librairie.

Ce que nous désirons, c'est que cette découverte tourne au profit de la science ; qu'elle serve à la propager dans toutes les classes de la société, principalement par la reproduction des ouvrages anciens tombés dans le domaine public, et des ouvrages en langues étrangères.



REPRODUCTION DES VIEILLES GRAVURES SUR CUIVRE.

Les arts et les découvertes se lient, s'enchainent, naissent les uns des autres souvent au moment où l'on s'y attend le moins.

C'est ainsi que la lithographie et la découverte des pierres françaises ont fait éclore la litho-typographie que nous venons de décrire, et que cette dernière vient de me mettre sur la voie de la découverte d'un procédé à l'aide duquel les plus anciennes gravures de nos grands maîtres pourront être reproduites, par la pierre, avec la même perfection que par le cuivre primitif.

Il semblerait qu'il n'y a qu'un pas du report sur pierre des vieilles impressions au report sur pierre des vieilles gravures. Il y a pourtant une distance immense.

C'est ainsi qu'en faisant des recherches et des essais pour le report des vieilles impressions, nous avons trouvé un procédé qui fait passer sur la pierre jusqu'aux moindres détails d'une ancienne gravure ; mais cette empreinte ne peut supporter l'encrage, et, par conséquent, produire elle-même des épreuves.

La Société d'encouragement a prévu sans doute cette difficulté quand elle a proposé pour problème de son vingt-sixième prix de 1839 le report sur pierre d'une vieille gravure, sans demander autre chose qu'un report parfait.

Elle a compris qu'il fallait d'abord poser un jalon, et que plus tard, peut-être, on parviendrait à tracer la route complètement et à toucher le but.

Par le procédé que j'ai trouvé, et que je crois devoir remplir les conditions du concours, la gravure la plus ancienne, remontât-elle aux premiers essais de 1466 et 1477, passe fidèlement sur la pierre. Les teintes, les demi-teintes, les moindres et imperceptibles détails y passent avec la plus parfaite précision.

Cette empreinte qui, telle qu'elle est, ne peut imprimer, offre néanmoins déjà un moyen sûr et infaillible, mais seulement plus long, de reproduire des épreuves.

Voici, en effet, l'avantage qu'on peut retirer immédiatement de cette découverte, en attendant que de nouveaux essais et la persévérance amènent à trouver, comme nous l'avons fait pour les vieilles impressions, le moyen d'imprimer avec les empreintes obtenues sur de vieilles gravures.

Il a fallu pour graver sur cuivre un sujet capital, tel que ceux dus à nos plus grands maîtres, six à sept ans peut-être. On ne pourrait, à l'état où est l'art aujourd'hui, arriver en moins de temps à copier leurs ouvrages, et ce ne serait jamais qu'une copie.

En opérant le report sur pierre, qui sert de décalque non-seulement pour les traits, mais pour les moindres hachures, les plus légers effets d'ombre, il ne s'a-

git plus que de repasser à la pointe sèche tous les détails, ainsi que M. de Laplante l'a fait sur le sujet gravé que je sou mets à votre examen. (*Pierre* n.º 22.)

Le travail se trouve par là réduit à sa plus simple expression; et ce qui eût exigé plusieurs années pour être gravé sur pierre sans décalque, est gravé en quelques semaines, parce qu'il n'y a que des traits à suivre.

On reconnaîtra facilement que si la main du graveur est sûre, on doit avoir une copie identique, un contre-original parfait. Les mêmes effets sont reproduits, et avec tous les avantages de la gravure en creux, que n'obtiendra jamais le dessin sur pierre ou le simple report, à supposer qu'on découvre le moyen de le rendre apte à imprimer. L'opinion de M. de Laplante est que la gravure sur pierre, et notamment sur pierre de Châteauroux, peut donner plus de sentiment, plus de moelleux que la gravure sur cuivre, ainsi que je l'ai fait remarquer au chapitre de la gravure sur pierre. Les épreuves ont, en outre, une teinte d'un beau noir d'impression, au lieu du noir rougeâtre que donne toujours la taille-douce.

Nous aurons atteint notre but si, par ce procédé, nous avons procuré les moyens de rendre impérissables les gravures des grands maîtres, si larges et si riches, quand on les compare aux gravures modernes.

CONCLUSION.

Je crois avoir démontré par des documens et des preuves irrécusables :

1.º Que l'exploitation des pierres françaises a justifié les espérances qu'on en avait conçues, et contribué à augmenter le nombre des lithographes, qui trouvent ainsi à se pourvoir d'un objet de première nécessité pour leur art à 30 pour cent au-dessous des pierres étrangères;

2.º Que par cette exploitation, la lithographie est à l'abri des éventualités d'une guerre qui pourrait la priver des calcaires étrangers pour un temps plus ou moins long;

3.º Qu'il est hors de doute que les pierres de Châteauroux sont d'une qualité toujours égale, et même supérieure pour certains travaux, aux pierres d'Allemagne, qui étaient seules employées avant mon exploitation, et qu'elles sont susceptibles d'être affectées avec succès à tous les travaux lithographiques sans exception;

4.º Qu'elles ont conduit à la découverte de la litho-typographie, destinée à remplacer les clichés ou stéréotypes avec une grande économie et une grande perfection;

5.^o Que cette dernière découverte peut devenir un immense bienfait, puisqu'elle permet de reproduire les plus vieux ouvrages et de réimprimer les livres de science, et en langues étrangères, sans le secours de caractères, de compositeurs, de correcteurs et de matériel d'imprimerie;

6.^o Enfin, qu'à l'aide de mes décalques et du système de gravure sur pierre qui en est la suite, on peut rendre impérissables les ouvrages de nos grands maîtres dont les cuivres n'existent plus.

J'ose espérer, messieurs, que vous voudrez bien accueillir avec quelque bienveillance les échantillons et les objets d'art que j'ai cru devoir vous soumettre. Je m'estimerai heureux et assez récompensé de tous mes travaux, si votre suffrage vient m'apprendre que mes veilles et mes sacrifices n'ont point été perdus, et que j'ai fait quelque chose d'utile pour la science et l'industrie de mon pays.

Périgueux, 1.^{er} mars 1839.

AUGUSTE DUPONT.

QUESTIONS D'ÉCONOMIE.

PIERRES LITHOGRAPHIQUES.

Une des conditions du concours de l'exposition générale étant de présenter des objets ou des procédés qui réalisent de notables économies, nous plaçons ici le tarif comparé des pierres de Châteauroux et des pierres de Munich.

Tarif comparé des PIERRES de Munich et de Châteauroux, prises à Paris :

| | 6/8 | 8/10 | 10/12 | 10/14 | 12/16 | 12/18 | 15/18 | 16/20 | 18/22 | 18/24 | 20/26 | 24/30 | 30/36 | 30/40 |
|-----------------------------------|------|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|--------|--------|
| PIERRES de Châteauroux. | 1.68 | 2.80 | 4.20 | 4.90 | 8.64 | 9.72 | 12.15 | 16... | 19.80 | 21.60 | 26... | 36... | 54... | 60... |
| PIERRES de Munich. | 2.40 | 3.90 | 6... | 7... | 11.50 | 13.60 | 17... | 27.80 | 50... | 52.50 | 59... | 54... | 108... | 120... |

PROCÉDÉ LITHO-TYPOGRAPHIQUE.

Prix d'un ouvrage ancien, réimprimé par les procédés ordinaires :

Soit un ouvrage in-8.° de 20 feuilles, en langue étrangère :

| | |
|--------------------------------|------------|
| Composition d'une feuille..... | 40 f. » c. |
| Tirage..... | 5 » |
| Papier..... | 14 » |
| Lecture d'épreuves..... | 10 » |
| Bénéfice d'imprimeur..... | 20 » |
| Satinage..... | 2 50 |

91 50

20 feuilles.

TOTAL..... 1,850 fr.

Le même ouvrage, par le procédé litho-typographique :

| | |
|---|-------|
| Report sur pierre d'une feuille recto et verso..... | 10 f. |
| Tirage..... | 10 |
| Papier..... | 14 |
| Bénéfice d'imprimeur..... | 10 |
| Satinage (*)..... | » |

44

20 feuilles.

TOTAL..... 880 fr.

Différence en faveur de la litho-typographie, 950 fr., c'est-à-dire plus de 50 p. 70.

Si l'ouvrage contenait des figures, il y aurait une bien plus forte différence. Mais l'avantage devient bien plus grand encore si l'on désire garder la composition pour de nouveaux tirages. Par les anciens procédés il faut cliché (stéréotyper) la composition, ce qui coûte 7 à 800 fr. par volume, tandis que par le procédé litho-typographique il suffit de garder une ou deux bonnes épreuves, dépense totalement nulle.

(*) Le satinage a lieu par l'effet seul du tirage sur pierre.

EXPLICATION DU REPORT CI-CONTRE,

TIRÉ D'UN OUVRAGE IMPRIMÉ EN 1499.

La page ci-contre est reproduite sur la pierre avec la page semblable détachée du volume le plus ancien que nous ayons pu trouver.

C'est une édition des étymologies d'Isidore, imprimée à Paris en 1499, peu de temps après la découverte de l'imprimerie.

Voici une note qui se trouve sur l'intérieur de la couverture :

« Cet exemplaire d'Isidore a été exactement collationné et trouvé en entier. Vide sur cet ouvrage et cette édition les annales typographiques de Chevillier :

« Opus divi Isidori, quod Etimologiarum intitulatur. Impressum Parrhissi an 1499, par Wolf et Kerver.

« C'est dans ce seul livre que j'ai vu Parrhissi pour Parisiis :

« Il est assez connu que Wolf et Kerver portèrent les premiers en France l'art de l'imprimerie en caractères mobiles, et nous ne connaissons aucun livre imprimé en France en caractères fixes, qu'on appelle communément Tintamina. »

Ainsi qu'on le voit, le feuillet détaché du livre a servi à décalquer sur la pierre non-seulement son recto, mais son verso. Ce feuillet n'est nullement détérioré. Il fait partie de mon exposition, et pourra être replacé quand on voudra dans le volume que je dépose également.

Les pages ci-contre, qui supporteraient d'inépuisables tirages, sont la reproduction parfaite de l'original. Elles n'ont été l'objet d'aucune retouche, et nous avons voulu qu'elles présentassent même les imperfections du modèle.

C'est ainsi que les majuscules gothiques eussent pu facilement être chargées de noir, et que nous avons préféré leur laisser la teinte grise qu'elles ont dans le modèle. — Quelques lettres défectueuses, quelques taches, des lettres qui manquent par suite d'un trou de ver qui traverse le volume entier, nous avons tout respecté pour démontrer la fidélité de notre procédé.

On comprendra facilement que si on imprimait pour éditer, on pourrait faire toutes les corrections et retouches, et avoir, par conséquent, un ouvrage bien plus correct que l'original.

reda sunt: cum pua dicim⁹ subtiliter: cum mediocria temperate. Nam in parvis causis nihil grāde: nihil sublime dicēdū ē: s; leni ac pedestri more loquēdū. In causis autē maiorib⁹ ubi de deo vlihoim salute referim⁹: pl⁹ magnificētiē & fulgoris ē exhibēdū. In tēperatis vero causis ubi nihil agi vi agat: sed cātūmō vt delectet auditori: iter vtrūq; ē moderate dicēdū: s; & quis de magnis reb⁹ q; dicat: nō tñ semp grāditer docere debet s; summis se cū docet: tēperate cū aliquid laudat vli vituperat: grāditer cū ad cōuersionē auersos aios puocat. Vtēda tñ verba i summis gñe sufficiētia: i tēperato splēdētia: i grādī vehemētia.

De colo: cōmate: & periodis.

Ca. XVIII.

Componit autē i struiturq; ois oō verbis cōma: colon: piodon. Cōma p̄t̄cula ē snie. Colon mēbrū. Periodus ābit vel circuit⁹. Fiat autē ex cōiunctiōe verborū cōma: ex cōmate colon: ex colon piodus. Cōma ē iūctura finitio: vt puta: & si vereor iudices: ecce vñ cōma: seq̄t & ali d cōma: ne turpes sit fortissimo viro dicere: & factū ē colon: i. mēbrū: qd̄ intellectū sensui p̄stat. s; adhuc pēdet oō: sicq; deinde ex plurib⁹ mēbris fit piod⁹. i. extreme snie clausula. Ita veterē iudicōy more requirit. Periodus autē lōgior eē nō debet: q̄ vt vno sp̄ritu p̄feratur.

De viciis l̄rarū & verborū & sniay cauedis. Ca. XIX.

Preterea rū & honestū oratoris eloquiū carere debet oib⁹ viciis tā i litteris q̄ i verbis: q̄ etiā i sentētiis. In litteris vt iūctura apta & cōueniēs sit: & sic obfūdū: ne p̄cedētis verbi extrema vocalis i eādē vocalē primācidat verbi sequētis: vt fēminę egyptiē. Que i structura melior sit: si p̄sonātes vocalib⁹ app̄licent. Triū quoq; p̄sonātiū q̄ seicidētes stridere & quasi rixari vidēt. vitāda iūctura ē. i. r. l. x: vt ars studiorū. rex xerxes error romulī. Fugiēda ē & cōsonās m. illisa vocalibus: vt verū. n. Preterea carere debet oō omnibus viciis: que inter prima grāmaticorum studia cognoscuntur.

De iuncturis verborū.

Cap. XX.

In verbis quoq; caueda sunt vicia. & nō ip̄pria verba ponant: q̄ grēci acyrologiā vocāt. Amāda ē ergo p̄p̄ietas: sic tñ vt nō aliqñ p̄pter humilitatē sordidī aut spurci vocabuli translatis nominib⁹ sit vitēdū: nō tñ lōge accitis: sed vt veris p̄xima & cognita videant. Fugiēda etiā hyp̄bata lōgiora q̄ fieri sine alioy sensu cōfusione nō p̄nt. Ambiguitas quoq; & viciū illud cauedū: cū qdā iactatione eloquētiē ducti: quod vno aut duob⁹ verbis significare poterant: interpositis inanib⁹ vocib⁹ longa circūplexa ābage concludūt: qd̄ viciū perissologia vocāt. Cui contrariū criminis viciū ē: & breuitat⁹ studio etiā necessaria verba furari. Fugiēda sunt quoq; in litteris & verbis: ita & sententiis vicia: que inter prima grāmaticoy studia cognoscunt. Sunt autē cacepharon: tantologia. edypsis. acyrologia. macrologia. perissologia. pleonasmos: & his similia. At contra orationē extollit & exornat ener-

gia. cū emphasis quē plus quiddā q̄ dixerat itelligi facit. vt il dicas ad gloriā scipionis ascendet. et Vir. dimissum lapsi p̄funē. Cū enī dicit lapsi. altitudinē imaginis suggeret. Huic contraria virtus est verbis minuire: quē natura sua magna sunt.

De figuris verborū & sniarum.

Cap. XXI.

Sunt autē et quedā figurę verborū i p̄ceptis eloquētiē. quib⁹ auge⁹ & ornat oratio etiā figuris verborū ac sentētiay. Nā quia directā & p̄petua oratio fatigationē atq; fastidiū tā dicēdi q̄ audiendi creat: flectēda ē & in alias versanda formas. vt & dicēte reficiat & ornatior fiat & iudicē diuerso vultu auditūq; deflectat De qb⁹ plurimę superi⁹ a donato i schematibus artis grāmaticę ānotatę sunt. Vnde tan tū illa hic iterponi oportuit q̄ i poematę aut nūquā aut difficulter fiunt. i. orōnē autē libere fiunt. Anadiplosis ē cōgemination verborū: vt hic tñ viuūt imo viuūt & iā i senatum venit. Climax est gradatio cū ab eo verbo quo sensus superior terminatur inferior incipit. ac dehinc quasi per gradus dicēdi ordo seruatur vt est illud african. Ex innocentia nascitur dignitas: ex dignitate honor: ex honore imperiū: ex imperio libertas. Hanc figurā nō nulli catenā appellāt: p̄pter q̄ aliud in alio quasi nectūt noie: atq; ita res plures in geminatione verborū trahūt. Fit autē hoc schema nō solū in singulis verbis. sed etiā in contextu verborū vt apud grēcū. Puertitia tua adolescentię tuę i honestamētū fuit. adolescentia senectutis decoramentū: senectus reipublicę flagitiū. sic & apud scipionē. Viatq; gratis coactus cū illo sponsonē feci. facta sponsonē ad iudicē adduxi: adductū primo cētū dā nauī: dānatū ex volūtate dimissi. Antitheta q̄ latine cōtraposita appellātur quę dū ex aduerso ponūtur: & in ornamēto locutionis decentissima existunt vt cicero. Ex hac parte pudor expugnat: illic petulātia: hinc pudicitia: illinc stuprū: hic fides: illinc fraudatio: hinc pietas: illinc scelus: hinc constātia: illinc furor: hinc honestas: illinc turpitudine: hinc continētia: illinc libido: hic deniq; equitas: temperantia: fortitudo: pudētia: & virtutes oīs certant: cū iniquitate luxuria: ignauia cū temeritate & cū vitiis oībus. Postremo copia cū egestate: bona ratio cū perditā: mens sana cū amentia: bona deniq; spes cū oīy rerū desperatione configit. In huius modi certamine ac p̄lio huius locutionis ornamēto liber ecclesiasticus vsus est dicens. Contra malū bonū: & cōtra mortē vitā: sic cōtra piū peccator. & sic intuerē in oīia opera altissimi bina & bina: vnū contra vnū. Synonima est quotiens in connexa oratione pluribus verbis vnā rem significamus: vt ait Cicero. Nihil agis: nihil moliris: nihil cogitas. Item non ferā: non patiar: non sinam. Epanodos quā regressiōē nostri vocant. Principiū dignitas erat p̄ne par nō par fortasse eoy q̄ seq̄bāt. Antapodosis: quoties media primis & vltimis cōueniūt vt ibi. Vestrū etiā hoc factū rēphendo patres cōscripti nō meū ac pulcherrimū qd̄ factū verū vt dixi nō meū sed vestrū. Paradiastole est: quotiens id qd̄

dicimus interpretatione discernim⁹: cū te pastuto sapiē-
tē appellas: p̄ in cōsiderato forte: p̄ illiberali diligētē.
Antanaclassis ē: quē eodē verbo cōtrariū exprimit sen-
sum. Quērebāt qdā de filio suo cur mortē suā expecta-
ret: respōdētē no expecto: imo peto iquit vt expectes.
Antimetabole ē cōuersio verborū: quē ordine mutato
cōtrariū efficit sensum. Nō vt edā vīuo: s; vt viuā edo.
Et illud Si cōsul antoni⁹ brut⁹ hostis Si cōseruator rei
publice brut⁹ hostis antonius. Exochē q̄ seos appella-
uit. Apūs. Quis pduxit. Api⁹. Nūc figuras sentētiarū
quas opēp̄ciū ē cognoscere p̄sequimur. Snia ē dictū imp-
sonale vt obsequiū amicos: veritas odiū p̄it. Huic si p-
sona fuerit adiecta chriā erit: ita Offendit achilles aga-
mēnonē vera dicēdo. Metrophanes promeruit gratiā
mītridatis obsequēdo. Nā iter chriā & sniam hoc inter-
est: q̄ snia sn̄ p̄sona p̄ferē: chriā sn̄ p̄sona nūquā dici-
tur. vnde si sniā p̄sona adiciā sit chriā: si detrahatur sit
sentētia. Snias ip̄s multē sunt. Alię enī sunt idicatiū.
alię p̄nūciatiū. vt nūquā tuta fides. Alię ipatiū vt va-
deagenatē voca zephiros & labere pēnis. Alię admi-
tiū. tantū ne animis cēlestib⁹ ire. Alię cōpatiū vt est si
vinco & p̄o qd ibi me vincere p̄stat: Alię suplatiū cuz
aliquo motu ai & indignatiōe p̄mū vt ibi: qd nō mor-
talitā pectora cogis auri sacra fames: Alię interrogatiū
vt iuuenes q̄ cā subegit ignotas tentare vias: q̄ gen⁹: vñ
domo: pacēne huc fertis: an arma: Alię respōsiū vt il-
linc. istinc. Alię dep̄catiū vt eripe me his iuncte malis.
Alię p̄missiū vt p̄ce metu cytherea manēt imota tuo-
rū. Alię cōcessiū: q̄ cū ipulsiōe. phibeāt vt Ise q̄re italiā
vētis: pete regna p̄ vndas. q̄ tūne nō intellecta sit p̄uasio
p̄mixta sūt aliq̄ q̄ vērēt latēter. vt vētis p̄ vndas Alię de-
mōstratiū. vt en ecce. Alię optatiū vt o mihi p̄teritos
referat si iupp̄ter ānos. Alię derogatiū vt nequa q̄. Alię
cū exdmatōe p̄ferunt. vt q̄s furor o ciues pacē cōter-
cit i arma: & cicero. O dii immortales vbi nā gētiū sum⁹.
Alię exhortatiū: cū ad sniam puocam⁹: vt Aude ho-
spes cōtēnere opes. Alię dehortatiū: cū a cōtrario vicio
peccatoq̄ reducim⁹. Sūt & affirmatiū vt qd ni q̄ppe.
P̄ceptiū vt nudus ara: sere nudus & habebis frigore
messes. Vetatiū vt ne ve iter vites corylū sere: ne ve fla-
gellā summa pete. Negatiū vt nō: minime. Sūt & mī-
ratiū: vt pape viuerenō licet & fornicari libet. Dolē-
tis: vt he i mihi q̄ nullis amor ē sanabilis herbis. Simili-
tudinis sic: vt Creta ferē quodā labyrinth⁹ in alta. Admo-
nētis iridētis: gemētis: flētis: exhortatiū: cōsolatiū:
cōmiserātis: quorū quot sunt gñā vī figure: tot & i p̄nū-
ciādo voces. Sūt & amphidotē quā ps̄ honesta ē: ps̄ i
honestā: vt nō ē tua tuta volūtas. magna petis phēton
Sūt & alię: p̄catalepsis cū id qd nobis obici poterat añ
p̄sumim⁹ ad diluendū: vt si q̄s vestrū iudices: aut eorū
q̄ sunt forte mirant⁹. Sūt & aporie: dubitatio simulā-
tis nescire se q̄ scit: aut q̄s dīcāi. Cēnoness aut dīcē cō-
municatio cōsili cū iudicib⁹ aut aduersariis: vt si dicas
vos cōsulo iudices: aut vos aduersariis: qd me facere cō-
uenit: aut qd vos facturi fuissetis. Paradoxō ē: cū dici

mus iopinātū aliqd accidisse: vt p̄ flacco Cicero: cuius
laudis p̄dicatōr eē debuerit: ei⁹ p̄culi dep̄catōrē esse fa-
ctū. Epitrope. i. p̄missio: cū aliqua ip̄is iudicib⁹ aut ad-
uersariis p̄mittim⁹ existimāda: vt calu⁹ i vatinio. Perfrī-
ca fronte: & dicte digniorē q̄ p̄tor fieres q̄ catone. Pa-
risia ē oratio libertatis & fiducię plena: vt ibi: occidi nō
spuriū meliū & cetera. Qua figura caute vtēdū ē: vt Ci-
cero p̄misit enī rōnez. Ethopeia ē cū sermonē ex aliena
p̄sona iducim⁹: vt p̄ Celio Tulli⁹ facit Apiū cēcū cū clo-
dia loquētē. Energia ē res gestas: aut quasi gestarū sub
oculis iductio: de qua locuti iā sumus. Metathesis ē q̄
mittit aios iudicū i res p̄teritas aut futuras: hoc modo.
Reuocate mentes ad spectaculū expugnatē miserē ciui-
tatis: & videre eos credite incēdia: cēdes: rapinas: dir-
ptiones: liberos: corporū iurias: captiuitates matrona-
rū trucidatiōes senū. In futurū aut anticipatio eorū q̄ di-
cturus ē aduersarius: vt Tulli⁹ p̄ milone: cū mittit aios
iudicū i cū reipublice statū q̄ futurus ē etiā si occiso mi-
lone clodius viueret. Apostrophe ē: cū id qd dicturi vi-
debamur silētiō intercipim⁹: ita. Quos ego: s; motos p̄-
stat cōponere fluct⁹. Epanalepsis est digressio: ita Tulit
calor me dicēdi & dignitas rerū paulo longi⁹ q̄ volebā
sed redeo ad causam. Anamimnisis ē cōmemoratio ei⁹
rei cuius oblitos fuisse nos fingim⁹. Apetesis ē cū id qd
aios iudicū quasi deposueram⁹ opportune reposcim⁹.
Etiologia ē cū p̄ponim⁹: oppo: nērepositim⁹ aliqd
eiusq̄ cām & rōnē reddim⁹. Characterisim⁹ ē descriptō
figurę alicui⁹ expressa: vt oīa mercurio sīs vocēq̄ colo-
rēq̄ & crines flauos & mēbra decora iūerē. Epitrochas-
mos: cū p̄les sensus breuiter expeditos i vnū locū co-
ceruat: & cū quadā festinatiōe decurrit: vt cicero sic Rē
publicā q̄ntis vitāq̄ oīum vestrū: bona: fortunas: cōtu-
ges: liberosq̄ vsus & cetera. Ironia ē: cū p̄simulationē
diuersum q̄ dicit itelligi cupit. Fit aut aut cū laudamus
cū quē vitupare volum⁹: aut vitupam⁹ quē laudare vo-
lum⁹. Vtriusq̄ exemplū erit: si dicas amatorē reip. cati-
linā: hostē reipublice scipionē. Diasimos: ea q̄ magna
sūt verbis minuit: aut mīma extollit. Epimone ē quori-
ens in eodē sensu diuti⁹ imoramur: sic. Cui radē pepcit
cui⁹ amicitie fidē custodiuit: cui bono inimic⁹ nō fuit.
qn̄ nō aut accusauit aliquē aut verberauit aut p̄didit.
Epangelia ē p̄missio qua iudicē atterū facim⁹: pollicē-
tes nos aliq̄ magna: aut mīma dicturos. Prosopopeia ē
cū i aialiū & p̄sona & sermo fingit⁹. Cicero i catilina. Er-
ei si mecū patria mea q̄ mihi vita mea multo ē charior
loqueret dicēs & c. Parathesis ē: cū quasi deponim⁹ ali-
quid imperfectū: apud memoriā iudicū: repetituros
nos dicēs cū opportunū fuerit. Pensis. i. s̄s loquūt⁹:
cū ad interrogata ipsi nobis respōdemus. Sinerossis est
cū differim⁹ aliqd: vt petentes aliud interim nos nō
permittant dicere inter figuras sententiarum.

De dialectica.

Cap. XXII.

Dialectica ē disciplina ad discernēdas res cau-
sas iūta. Ip̄a ē philosophię sp̄s q̄ logica di-
cit⁹. id ē rōnalis diffiniēdi q̄rēdi & discernēdi

תבא

נשבע לך כי תשמר את מצות
יהוה אלהיך והלכת בדרךיו :
וראו כל עמי הארץ כי שם
יהוה נקרא עליך ויראו ממך :
והיתרך יהוה לטובה בפרי
בשנה ובפרי בהמתך ובפרי א
ארמתך על האדמה אשר נשבע
יהוה לאבותיך לתת לך : ופתח
יהוה לך את אוצרו הטוב את
השמים לתת מטר ארצך בעתו
ולבשר את כל מעשר ירך
והלויית נזים רבם ואתה לא
תלח : ונתת יהוה לראש ולא
לזנב והיית רק למעלה ולא

תבא

תהיה למטה ביד תשמע אר
מצות יהוה אלהיך אשר אנכי
מצוה היום לשמר ולעשות :
ולא תסור מכל הדברים אשר
אנכי מצוה אתכם היום ומן
ושמאול ללכת אחרי אלהים
אחרים לעבדם : פ
והיה אם לא תשמע בקול יהוה
אלהיך לשמר לעשות את כל
מצותיו והקתיו אשר אנכי מצוה
היום ובאו עליך כל הקללות
האלה והשיגוך : ארור אתה
בעיר וארור אחי בעדה :
ארור טנאך ומשארך : ארור

BB.iii.

EXPLICATION DES DEUX REPORTS CI-DESSUS.

Ces deux pages ont été extraites d'un petit volume in-32, écrit tout en hébreu, sans indication d'année, et contenant trois ouvrages différens : Le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome. — Les deux pages ci-dessus ont été extraites du Deutéronome.

La composition et la lecture des épreuves pour l'hébreux coûtent des prix excessifs.



ΕΧΘΡΟΙΣ ΤΟΙΣ, ἡ ΘΕΟΚΕΙΝΟΥ ΔΕΥΤΕΡΑΙΟΝ.

Επαρχία: ΤΑΥ ΤΟ ΠΕΔΙΟΝ ΤΗΣ ΔΑΙΩΝ, ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΗΣ,
 ΡΟΜΑΙ, ΠΕΤΡΟΣ ΚΑΙ ΚΑΡΟΛΩΝ. Η ΨΑΛΤΗΡΑΣ, ΟΙ ΤΑΥΤ
 ΤΟΙΣ ΚΑΙΟΝΤΑ ΚΑΙ ΕΝ ΤΑΥΤΗΝ ΤΑΥΤΑ. ΒΑΤΙΟΣ.

Ἰπταμοὶ καὶ κερυβόαντες ἦντος αἰ βόες
 ἦ ῥα ἐθαλάσσει· κ. ὅχι· ἀλλ' αἰ εὖ
 γαίης· βόσκειν δέ μοι αὐτὸς ἐδωκεν.
 Β. ἦ τίς τίς κερυβόαντες τίς ποτα
 κέ· ἐκείναι ἦσαν ὄντως αὐτὸς λαὸς
 θρῶν· τίς ποτὶς ἐκείνων ἀμέλασ
 γος, τὸ ῥῆ τίς ἐν δωλοῖς, αὐτὸς
 σφε. ἤρῳ· ποτὶς ἔσθαι οὐκ αὐτοὶ λαθρο
 ἐκείνων· ἀλλ' ὁ γέρον ὑψίστη πύ μελέει οὐδέ θ
 μὸς δειλὸς ὅτι· ὅτι ὁ γέρον ὑπεβάλλει πύ μελέει·
 οὐ πὺς δὲ πύχει ὅχι ἢ πύ πύ ῥα αἰγῶν· πύς ποτὶ
 δὲ αἰμαλαθροῦ ἀμέλας· ὅπου γέ ὁ πύ πύ ῥα αἰ
 γῶν· ὑπεβάλλει πύ ἴδια. Αὐτὸ δὲ ὁ δὲ βοὺς
 λαὸς ποτὶν αἰγῶν, ῥα ποτὶν ἤρῳ αἰ το, ἀφαικὺς γέ
 νόμος ἦν δὲ· οὐκ αἰγῶν· αἰγῶν νῦν ἦν ῥα φαικὺς
 ὅ· αὐτὸς ῥα ἡμῶν τῶν ὀλυμπῶν· πύ γὰρ ῥα ῥα ῥα
 ὁ αἰ φαικὺς ὅ· ὅχι αἰ γῶν πύ αἰ δὲ ὁ αἰ γῶν πύ αἰ
 ὀλυμπῶν· μῆλον τῶν κερυβαντῶν· μῆλον αἰ φη

EXPLICATION DU REPORT CI-DESSUS.

EXTRAIT D'UN OUVRAGE IMPRIMÉ EN 1539.

Le volume dans lequel cette page a été prise contient deux ouvrages différents :

1.^o Idylles de Théocrite, c'est-à-dire trente-six petits poèmes de cet auteur. — Du même auteur, dix-neuf épigrammes, la Hache et l'Aile. — A Venise, à la Salamandre, en 1539.

2.^o *Anciennes scholies sur les Idylles de Théocrite, tirées de différens exemplaires.*
— 1539.

La page ci-dessus est extraite de ce dernier ouvrage.

¶ Das viertheil des iars Sommer gnant / wird regirt vñ Mer-
curio vñ Jone / welche auch die größten dignitet eroberen in
der figur der coniunction am nechsten geschehende vor dem
eyngange der Sonnen in das zeychen des Krebs. ¶ Das
vierteil aber das man nennet den Herbst / wird regirt von Mer-
curio vñ Venere / Dann Venus in mitte des hymels gewalts-
tig in der figur coniunctionis am nechsten vor dem eingange
der Sonnen in das zeychen der Wage / vñ vil mer so sie auch
in der figur des eingangs der Sonnē in das zaychen der Wa-
ge / in mitte des hymels erfunden wird. So aber die Bedeutunge
der vorgangen finsternis der Sonnen des iars Christi. 1530.
noch mit vergangen vñ auß ist. Auch von wegen des erscheinē
Cometen des iars Christi. 1531. welcher jeder Mars vñ Mer-
curius herren sein / wirt das mererteil diß iar durch sie regirt /
vñ diße oben erzelte mit inen theilhaben.

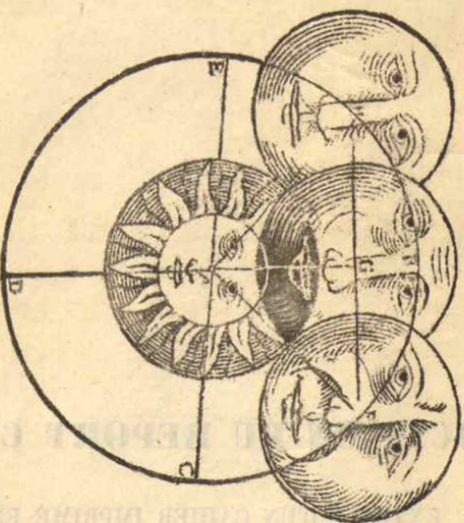
Krige vñ zwitteracht aus oben angezaygten influenzen anzuzaygen.



Krigs Bewegung vñ ire naygunge / so sich etlicher
massen auß bedeutunge der finsternis der Sonnen
des. 30. iars / in die gemüte der menschen einge-
pflantz / vñ noch weren wird / biß auff den. 26.
tag des Jomungs / werden solche diß iar vil mer
gemeret / von wegen der herscher des erschinen Cometen Mar-
tis vñ Mercurij. Solche krig vñ zwitteracht mit grosser listig-
keit geschehen werden / von wegen des planeten Mercurij / so
er mit Marte herrscht gar gütlich das ganz iar durch auß. Zu
welchen auch mercklich helffen wird / die oben angezaygte con-
iunction Saturni vñ Martis / in ainem menschlichen zayche
den Zwillingen / mit welchen als dann auch der Mon ein con-
iunction macht / vñ in der figur reuolutionis / in seiner exalta-
tion erfunden wird. Zaygt das solcher zancf vñ zwitteracht sich
auch erheben werde / zwischen königen vñ grossen herren / der
halbe vil plintzergießens mit mancherley mordschlag gesche-
hen

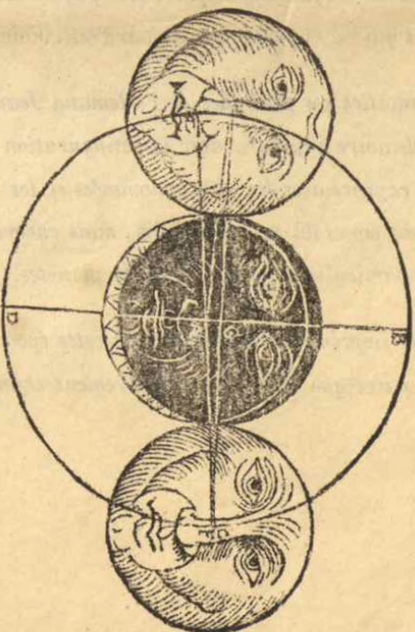
PASSIONES

TYPVS SOLARIS OBSCVRATIONIS.



I. I. EXEMPLVM integri defectus solis. Anno 1544, die vigesima quarta Iunij paulo plus duobus horis ante meridiem totus sol interuentu noue lune occultabitur. Esi haec obfcuritas non eodem modo ac quantitate ubique terrarum confpicietur. Sol tenebit 14 partem aequarij argumentum eiusdem 7. fig. 11. 2da. Luna vero 7. fig. 26. 3da.

PLANETARVM.



Veratitudo luna borealis, 36. Min. 40. sec.
Parallaxis in latitudinem australis, 54. 30.
Ideo apparetur latitud. lune, 2. 10. bore.
ad septentr. clima sane iuxta tabulas, quae si nō fallūt, circa 8 clima
nulla apparetur latitud. luna sed erit centralis totius luminarum.
Verum in 7. clim. deg. eclipsit erunt 11. et trahente, quia semi-
diameter solis 16. semper cum dodante, lunaeq. 17. sem. una unita.
Ac G. F. minuta uidentur 33. min. 47. sec.
Motus solis horarius 151. sec. Luna autem 2059. Excessus
lune 1908. sec. Quare tempus casus 1. Hora, 4. min.
Porro praeter haec duo deliquia, quorum altero luna alteram
solis ex 44. annis huc exempli gratia antecedit, huius eodem anno too-
ta luna deficit. Quare non est dubium, quin tota ☾ tē pētri luminariū
defectus maximus ☿ horribiles calamitates plurimū gentibus se-

EXPLICATION DU REPORT CI-CONTRE,

TIRÉ D'UN OUVRAGE IMPRIMÉ EN 1556.

Les deux pages ci-contre ont été extraites d'un ouvrage imprimé à Paris en 1556, et ayant pour titre :

Theoricæ novæ planetarum Georgii Purbachii, Germani, ab Erasmo Reinholdo Saluendensi, pluribus figuris auctæ, et illustratæ scholiis, quibus studiosi preparantur ac inuitentur ad lectionem ipsius Ptolemæi. — Recens editæ et auctæ novis scholiis in theoria solis ab ipso auctore.

Nouvelles théories des planètes de Georges Purbachii, Allemand, enrichies de plusieurs figures par Erasme Reinhold de Salved, et augmentées de scholies qui prépareront et encourageront les gens studieux à la lecture de Ptolomée; récemment éditées et augmentées de nouvelles scholies sur la théorie du soleil, par l'auteur lui-même.

C'est principalement pour des ouvrages de ce genre que le procédé litho-typographique peut rendre de grands services à la science.

SIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

EXPLICATION DU REPORT CI-CONTRE,

EXTRAIT D'UN CAHIER IMPRIMÉ EN 1530.

Le cahier auquel appartient cette page est écrit en allemand d'une époque très reculée et qui ne se parle plus aujourd'hui. Voici la traduction du titre :

Pronostics ou pratiques de l'allemand Jean Schoener, de Carlstat, sur l'année 1532 de notre Sauveur, avec la configuration et les influences des planètes entre elles ou en rapport avec les plus renommées et les plus grandes étoiles, tirées non-seulement du cours du primi mobilis, mais encore démontrées avec soin d'après la révolution particulière des étoiles et des planètes.

Pour imprimer de l'allemand de cette époque on serait embarrassé même dans le pays, parce que la langue a entièrement changé.

